

L'ELEVAGE BOVIN : ENJEUX ANCIENS ET TENDANCES ACTUELLES

Journée d'étude organisée le jeudi 26 novembre de 10h à 17h
à l'Académie d'Agriculture de France
18 rue de Bellechasse
75007 Paris

en partenariat entre l'AEHA (Association pour l'étude de l'histoire de l'agriculture), la Société d'Ethnozootéchnie (SEZ) et la section 3 "Productions animales "de l'Académie d'Agriculture de France(AAF) .

Entrée libre

L'étude embrasse la période 1750-2000. Ce créneau ouvre sur l'importance qu'a le bétail aux yeux des physiocrates et des agronomes, ce qui explique la création des écoles vétérinaires de Lyon puis d'Alfort au XVIIIe siècle. Il finit sur la contestation d'une alimentation occidentale privilégiant les protéines d'origine animale, à commencer par la viande de bœuf.

Ce mouvement radical évoque pêle-mêle l'affaire de la « vache folle », les scandales associés aux préparations industrielles, la maltraitance animale, le fonctionnement des abattoirs, le détournement des céréales, l'occupation de l'espace et l'émission des gaz à effet de serre, sans jamais parler des avantages de cet élevage et de l'efficacité de sa surveillance.

C'est un retournement de situation sans précédent car naguère, cette viande rouge et grasse, calorique et fortifiante, vit sa consommation encouragée par les médecins et démocratisée grâce à la spécialisation et à l'abondance des productions, la demande étant telle que l'importation devint nécessaire. L'arrivée de carcasses congelées (fin XIXe siècle) contribua à la baisse des cours, et répandit la consommation de viande bovine. Laquelle intervenait souvent en fin de cycle, l'animal ayant servi aux labours (bêtes de trait) ou à la traite (races laitières). Est-ce la fin d'une tendance qui remonte au second tiers du XVIIIe siècle ?

A l'époque, les épizooties mobilisaient l'opinion publique, d'où une législation essentiellement sanitaire et une demande rurale limitée à l'installation d'un vétérinaire. Il est vrai que la profession œuvrait surtout à l'entretien, la production et la sélection des chevaux de guerre, de chasse et de course. Au fond, le populaire ne faisait que réclamer l'égalité de traitement entre l'animal « noble » (le cheval) et l'animal « paysan » (le bœuf). Cela posait le problème de la spécialisation des races bovines sur un modèle comparable. Comment tirer parti des spécificités régionales ? Comment encourager l'amélioration des races ?

Pour la première fois, on réfléchissait à la manière de mobiliser les agriculteurs, c'est-à-dire de les sortir d'une pratique fondée sur la tradition et la routine. Les résultats commencent à paraître dans la période 1815-1848 : la consommation moyenne de viande passe de 18 kg en 1820 à 20 kg en 1845 et le nombre de bovins de 7 à 10 millions de têtes, soit près d'un tiers du cheptel total (32 M de t). La consommation atteindra les 45 kg par personne et par an en 1914. C'était à porter au crédit de la politique agricole, mais aussi des professeurs d'agriculture, des spécialistes de zootechnie et des organisations professionnelles.

L'élevage, servitude usagère qui façonnait les peuplements forestiers, les délaissa lentement : d'où la dominante feuillue qui caractérise encore aujourd'hui la forêt française. Il contribua également à modeler et à maintenir les paysages. Par sa spécialisation et sa modernisation, il a modifié les critères d'embauche. A terme, la réduction du nombre des emplois amplifia l'exode rural, condition nécessaire mais non suffisante à l'agrandissement des exploitations. La superficie herbagère ne permettant pas de nourrir la totalité du cheptel bovin, le développement de nouveaux types de ration fut facilité par l'organisation européenne, tout en exigeant processus de contrôle, garanties de stockage et aides à l'exportation.

Ce secteur qui fut une richesse française aurait-il trop bien réussi ? Victime de ses charges, de ses contraintes, de la concurrence européenne, de la compétition internationale, il connaît des difficultés. La crise bovine secoue durement certaines régions. Comment expliquer la dérive observée à partir des années 1970 ?

Programme provisoire

Introduction : Mme Andrée CORVOL

M. Bernard DENIS : L'évolution des races

M. Jacques RISSE : L'alimentation du bétail

M. François VALLAT : Vétérinaires et vaches contagieuses, trois siècles de lutte sanitaire, XVIII^e-XX^e siècle

Mme Andrée CORVOL : La gestion des espaces, 1750-1900

M. Jean Paul JAMET: Les conséquences de l'évolution des techniques d'élevage.

Mme Nadine VIVIER : L'importance des comices agricoles

M. Pierre DEL PORTO : Le concours général agricole, 1844-2015

M. Jean Marie CHUPIN : L'environnement des bovins : logement, transport et bien-être animal

MM. Pierre SANS & Pascal MAINSANT : Evolution dans le temps des modes de consommation de viande bovine

Conclusions

A l'issue du colloque : projection du film "Steak (R)évolution" , réalisé par Franck Ribière (*) .
puis débat avec Franck Ribière .

() Steak (R)évolution parcourt le monde à la découverte d'éleveurs, de bouchers et de chefs passionnés. Loin des élevages intensifs et des rendements industriels, une révolution est déjà en marche; la bonne viande rouge devient un produit d'exception, voire luxe. Mais où se trouve le meilleur steak du monde ?
Franck Ribière et son boucher favori, Yves-Marie Le Bourdonnec, partent rencontrer les nouveaux protagonistes de la filière, généreux, attachants et écologistes, pour essayer de comprendre ce qu'est une bonne viande.
Les nouveaux enjeux du marché ne sont pas toujours là où on les attend.
Steak (R)évolution est un film gourmand et politiquement incorrect sur la viande "haute couture".*

aeha2015 26nov v3 21 oct 2015